

LE MAXIMUM DE LA GÉNÉROSITÉ



L'Indien. — Le Visage-Blanc m'a sauvé la vie en tuant l'ours. Je n'ai pas d'argent pour le récompenser. Qu'il prenne ma squaw comme marque de reconnaissance.

TOMBES ET BERCEAUX

I

Père, c'était ton vœu : fleur au bout de sa course,
Tu voulais remonter, pour un jour, vers ta source :
Avec des cheveux blancs, d'un cœur tout filial,
Revoir et me montrer le toit familial,
La fenêtre en ogive où passa la lumière
Qui vint sur ton berceau se poser la première,
Et dont le trèfle à jour, tout rempli de soleil,
De ses lobes de gloire encaulait ton réveil,
L'être immense et béant dans la muraille épaisse,
Vestige d'un logis de prieur ou d'abbaye :
Des lointains souvenirs évoquant pierre,
Tu voulais me conduire aux tombes des aïeux,
Tombes dont une croix seule a marqué la place,
Les chercher, sans peut-être en retrouver la trace,
Me dire au moins : "C'est là !" pour que je passe, un jour,
A mon fils tout aimé le redire à mon tour,
Et que lui-même pût — jure d'incertaine aurore !
Le redire à ses fils, en le nommant encore...

Père, c'était ton vœu ! — Que sont les vœux humains !
L'ange, à peine apparu, s'est enfui de nos mains.
Qui suit tout ce qu'enferme une petite tombe ?
Le passé, l'avenir, tout à la fois y tombe !
Tant de rêves sont là qu'on ne peut ressaisir !
C'est le gouffre où l'on tend : c'est l'espoir, le désir !
Les tombes des aïeux proclament : "Sachez vivre !" !
Mais eux, les chers petits, disent : "Il faut nous suivre !" !
Etant habitués qu'on soutienne leurs pas,
Et, le jour et la nuit, qu'on ne les quitte pas,
Ils réclament : parents, nous entendons leurs plaintes,
Qui semblent accuser nos tendresses éteintes !
Et tu les entendis, n'est-ce pas, pauvre aïeul ?
Et tu ne roules pas qu'il restât longtemps seul.
Tu ne me parlas plus de la demeure arrienne :
Quelle tombe, à présent, l'importait, hors la sienne ?
Et tu l'y rejoignis ! Tu ne m'as pas montré
La fenêtre en ogive et son trèfle ajouré !

LUCIEN PATÉ.

II

L'Épopée de l'Impériale

L'énorme voiture du tramway se mettait en route. Une petite femme maigre et sèche, traînant un moutard après elle, rejoignit à la course le véhicule et y monta, quand le conducteur eut consenti à faire stopper. Essoufflée et mécontente, elle dit, après que sa progéniture fut arrimé sur la plate-forme :

— Ça vous amuse, hein, espèce d'enflé, de faire courir le monde ?

— Enflé, dans le répertoire parisien, est une insulte grave. "Bouffi" est à peine plus difficile à supporter. Le conducteur précisément était petit et gros ; il en résulta quelque hilarité parmi les spectateurs ; le personnage injurié répondit, rouge de colère sous l'aileron :

— Si j'suis enflé, vous n'êtes guère, vous ! Et, si j'aurais su que vous étiez tellement bien élevée, pour sûr vous auriez couru longtemps... princesse !

D'une main rageuse, il somma deux voyageurs à l'impériale, tandis que la mère et l'enfant gravissaient l'escalier et prenaient une place, le petit bonhomme assis sur les genoux maternels, ses jambes déjà longues caressant les mollets du voisin.

Après qu'on eut passé au "bureau", le conducteur vint faire sa collecte "en l'air". Quand ils furent en face l'un de l'autre, la "princesse" et "l'enflé" croisèrent un regard qui en disait long sur leurs sentiments réciproques : mais il gardèrent le silence. Du bout des doigts elle tendit trois sous.

— Ah ! ben, non ! s'écria le conducteur, entrevoyant sa revanche. Vous n'allez pas nous dire que vot' gosse n'a que quatre ans ?

— Mais j'vous l'dis, au contraire, fit la voyageuse avec tout son sang-froid.

— Moi j'vous dis qu'il en a au moins sept. Vous n'pouvez pas l'garder sur vos genoux. C'est quinze centim's en plus qu'il me faut.

— Jamais d'la vie ! répondit la "princesse".

"L'enflé" devenu cramoisi, voyant surgir une autre affaire, hésitait sur la ligne à suivre. En ce moment, la voiture s'arrêta : quelqu'un de l'intérieur, avait tiré le cordon et mettait pied à terre. Le conducteur descendit pour voir ce qui se passait dans les régions inférieures : puis, conservant sa voiture dans l'immobilité, il remonta vers la "princesse".

— Alors, si vous n'voulez pas payer, il faut descendre, ordonna-t-il.

— J'ai payé, fit la voyageuse. Mes trois sous sont dans vot' sac.

— Mais vot' petit n'a pas payé. C'est lui que j'vas faire descendre.

— Essayez donc un peu ! répondit la "princesse", avec un beau calme.

La voiture était toujours immobile. Un concert de plaintes s'éleva. Le Parisien attend vingt minutes au bureau sans protester ; mais, une fois parti, vingt secondes de retard l'exaspèrent. Le conducteur fit comme certain ministre : il fléchit devant l'opinion.

— Vous vous arrangez avec le contrôleur, grommela-t-il.

Et la voiture repartit.

Au bureau, le contrôleur pointa les correspondances, compta "les montants", vérifia les coups de timbre ; puis il se dirigea vers une autre voiture qui attendait ses services. "L'enflé" le rappela pour lui exposer le casus belli et, n'ayant pas été compris d'abord, fit une seconde nar-

ration beaucoup moins claire. Cependant le contrôleur comprit et, faisant le tour de la voiture, se planta sur le trottoir en face de la "princesse" qu'il somma de descendre.

— J'ai payé ma place répondit-elle.

— C'est-il vrai qu'elle a payé sa place ? demanda le contrôleur.

— Oui, répondit "l'enflé".

— Eh ben ! alors ?

— Mais elle a un enfant sur ses genoux qu'a plus d quatre ans. E ne veut pas payer, e ne veut pas descendre : elle s'obstine.

Le contrôleur monta sur l'impériale ; un concert d'imprécations s'éleva des deux voitures ; une troisième s'arrêta entravant la circulation. Toujours aussi calme, la "princesse" discutait son litige avec le contrôleur.

— Quel âge as-tu ? demanda-t-il à l'enfant.

Un doigt dans la narine, le marmot, bien

stylé, répondit avec un aplomb superbe :

— Trois ans et demi.

L'auditoire aérien éclata de rire : le contrôleur descendit, vexé.

— Allez chercher un "gardien", commanda-t-il au conducteur.

UN CONNAISSEUR



— Il est bon, ce vin-là, et c'est le même que tu donnes à tes maîtres ?

— Mais oui, tout au plus si je le baptise légèrement.

— Mazette ! ces gens-là peuvent se vanter d'avoir de bons domestiques.